




Jean Blaise
Directeur Général du Voyage à Nantes

Atelier LVAN - audition 14/01/13



Le Voyage à Nantes,
et après ?



HISTORIQUE DE LA POLITIQUE CULTURELLE À NANTES

ROYAL DE LUXE

Le lien fort entre culture et politique de la ville a toujours été un élément constituant de l'action culturelle nantaise et de ses objectifs de développement.

C'est en 1985 qu'émerge la préfiguration de la politique culturelle à Nantes, avec, notamment, Royal de Luxe. Au départ, c'était une question politique : Il y avait une volonté de démocratiser la culture et l'art. C'étaient les années fastes !

LES ALLUMÉS

En 1990, c'est le festival des allumés il fallait redonner une dynamique, redorer l'image de Nantes à l'extérieur, il fallait aller vite. On ne transforme pas la ville du jour au lendemain. Un festival se monte en 8 mois, il a une valeur symbolique forte. Mais il y a aussi une part de chance, et beaucoup d'intuition à avoir. Pour les allumés, il s'agissait de faire venir des artistes étrangers de l'avant-garde dans la ville, en même temps on devait transformer la perception des nantais et des parisiens « branchés » sur la ville.

LE LIEU UNIQUE

Le lieu Unique était aussi un projet politique : comment on construit une nouvelle maison de la culture, ouverte sur son environnement, en faire un lieu de vie, une maison pour tous. Que l'accès pour tous soit réellement possible, ça relève d'une utopie et ça a valeur de manifeste.

ESTUAIRE

C'est la même logique pour Estuaire¹ : la métropole Nantes-Saint-Nazaire a été créée par le monde économique et Jean-Marc Ayrault / Joël Batteux, il fallait imaginer un événement qui marque symboliquement la liaison entre les deux villes.

On adore la commande car ça stimule ! ça permet de changer de registre. L'estuaire est finalement un territoire très exotique qui pose plein de questions aux artistes internationaux (pouvant d'ailleurs être Nantais) On a créé des

1 : 3ème édition en 2012 + des œuvres pérennes laissées sur 21 sites



balises sur cet estuaire, des interventions in situ qui révèlent un territoire.

LE VOYAGE À NANTES

La logique politique est là encore évidente. Il y a eu des lieux culturels créés pour les Nantais : le Mémorial, LU, Olympic, la Fabrique, le Musée des Beaux Arts...c'est une volonté de rénovation d'un dispositif culturel complet. Les éléments sont complémentaires les uns par rapport aux autres, dans une offre totale pour les Nantais. L'objectif était de rendre possible de vivre culturellement à Nantes sans aller à Paris

En 2007, on s'aperçoit qu'au-delà de la valeur « parc d'attraction » du château ou des Machines de l'Île, émerge un tourisme culturel. On se dit alors qu'on peut créer du tourisme culturel dans cette ville, qu'une nouvelle économie peut émerger.

Jean Marc Ayrault demande de commencer à réfléchir à une structure qui rassemblerait les institutions culturelles dans une même structure avec l'office de tourisme.

Le Voyage à Nantes est l'illustration d'un changement de focale : d'un projet culturel destiné aux nantais on passe à un projet d'ouverture vers l'extérieur et de communication. C'est d'abord un travail sur les liaisons entre ce que nous possédons. On recherche la formule la mieux adaptée à la question posée. On fait appel à une agence de communication parisienne autour des ces événements. On travaille sur l'image : il faut être visible pour le touriste². 82% des touristes à Nantes viennent de France, 12,6% viennent de région parisienne.

² : Le touriste est quelqu'un qui passe au moins une nuit à Nantes, quelque soit sa provenance (qu'il vienne de La Roche sur Yon ou de Copacabana)



LA CIBLE DE LVAN

les classes sociales favorisées, les élites de l'extérieur. La stratégie de communication cible le grand-ouest, Paris et les pays européens. Mais en terme de stratégie européenne nous avons un lourd handicap par rapport à des métropoles comme Lille ou Marseille, si on se compare, on bluffe !

On a travaillé avec l'aéroport : on sait que le trafic a augmenté de 11% en lignes directes avec les capitales européennes, mais 88% des visiteurs viennent en voiture. Ce sont les flux connus pour Nantes mais on ne sait pas quelle est la part de LVAN dans ces flux.

L'IMPACT SUR LA FRÉQUENTATION HOTELLIÈRE :

On avait tablé sur une fréquentation touristique en hausse de 10 à 20%, et on a fait 24% par rapport à 2011. Nous sommes la seule ville à avoir eu un taux d'occupation d'hôtels positif. Mais comme le prix des chambres a baissé et que l'offre hôtelière a augmenté, les hoteliers n'ont pas senti concrètement d'amélioration.

Il faudra que les hôtels se bougent, qu'ils se rénovent pour être dans la compétition. On a une hôtellerie dont le niveau de prix est relativement bas mais qui n'est pas à la hauteur des ambitions. Les hoteliers ne veulent pas que l'offre augmente, or, ce n'est pas à la ville de réguler le marché hôtellier !

LA FUSION DE LA CULTURE ET DU TOURISME : L'ÉVOLUTION D'UNE PHILOSOPHIE ?

L'offre ne se dégrade pas en captant une clientèle, il y a un tourisme « noble ». Avec Estuaire et LVAN c'est allé très vite. On ne pouvait pas faire Estuaire en 2011 et LVAN en 2012, on n'avait pas le temps.

ESTUAIRE EST-IL PASSÉ EN ARRIÈRE-PLAN ?

La marque Estuaire peut-être, mais dans les faits, le bateau cette année, était plein. Estuaire est passé d'événement à monument. C'est 21 sites pérennes



COMMENT S'INSCRIT UN « MONUMENT DISPERSÉ » DANS LA LOGIQUE DE SERVICES RENDUS AUX HABITANTS ?

On aimerait avoir les deux ! monument dispersé et monument type « louvre-lens ». Mais c'est un problème d'investissement. LVAN est la scène nationale la moins chère de France. A Valence, tout ce qui a été fait est vide et en faillite. Le monument ne suffit pas. A Bilbao, ils avaient la Fondation.

LVAN a été réduit de 15 jours pour des raisons budgétaires. Et il n'y aura maintenant plus d'investissement avant 10 ans.

Que faire avec des bâtiments comme le CHU ? Des rencontres culturelles ? On pourrait aussi imaginer un aéroport culturel ! Derrière ces grands pôles d'attraction, ce sont des grandes collections type Pinault... Actuellement il n'y a pas de projets de ce type ici

Un monument dispersé n'a pas la force d'impact d'un « temple », mais il crée des expériences de territoire. Notre travail est de faire en sorte que ce monument existe. Il faut faire ce travail aussi au niveau local, car les gens croient qu'Estuaire est fini. C'est dû à un problème de communication, il faut arriver à installer cela comme un monument que ça rentre dans le vocabulaire, mais on n'est pas sûr d'y arriver dans le grand public.

Les communes s'en servent car il y a des œuvres marquantes toutefois ça ne va pas révolutionner leur économie.

Au niveau région et département on a un déficit sur Estuaire : c'est en dessous de sa notoriété : c'est compliqué car c'est dispersé et lié à de l'événementiel.

QUELLE NOTORIÉTÉ ?

La notoriété culturelle était acquise avant LVAN, mais le réflexe de vendre la ville avec les artistes est nouveau

Il n'y a pas d'événement à dimension nationale ; les Folles Journées ont une notoriété internationale mais une portée régionale. L'avantage de LVAN est



sa durée : deux mois. Mais il faudrait qu'il se déroule toute l'année : faire valoir, toute l'année, un parcours culturel dans la ville, mettre en scène et montrer une cohérence.

LES RELATIONS AVEC LES ARTISTES :

La recherche d'artistes se fait indépendamment du territoire où ils sont. On a été accusés de ne pas faire travailler les artistes locaux, mais pour nous ce n'est pas un critère. On repère le territoire et en fonction du climat qui règne sur le lieu, on essaie de penser à un artiste qui pourrait résoudre l'équation du territoire. On prend contact, on le fait venir. La commande est de lui montrer l'espace sur lequel il va travailler. Parfois on refuse l'esquisse, parfois le projet n'est pas envisageable pour des raisons de sécurité. On peut alors travailler sur un projet alternatif. Par exemple, la maison de Cordemais ce n'était pas du tout dans le projet initial. L'artiste avait travaillé sur une cheminée sortant de la Loire avec un bouddha doré géant...mais c'était deux fois le budget Estuaire !!! le projet était génial mais on ne pouvait pas le faire.

Il s'agit d'une commande mais il y a toujours un dialogue pour arriver à l'œuvre finale, c'est parfois une négociation tellement forte avec l'environnement local qu'elle nous sert de relation publique : on négocie avec des gens qu'on ne voit jamais : des agriculteurs, des chasseurs et ainsi ils vont porter le projet. Les artistes aiment aussi ce processus de la commande.

Pour les Nantais, le positif c'est leur appropriation de l'événement parce que c'est leur ville, c'est la possibilité qui leur est offerte du voyage immobile : redécouvrir sa ville, reprendre du plaisir dans sa propre ville. On a pu le mesurer grâce aux médiateurs qui partout, ont rapporté les propos entendus.

ET SI C'ÉTAIT À REFAIRE ?

On ne ferait pas autrement !

La difficulté c'est qu'on se place non pas à l'intérieur d'un monument mais sur l'espace public : si en France il n'est pas possible d'exercer une censure à l'intérieur des monuments, dans l'espace public on est sur de l'auto-censure.

Je trouve très bien les initiatives créées dans le cadre du « virage à Nantes



», le graffiti « où sont les gens du voyage à Nantes ? » était très intéressant, c'est dommage que la municipalité ait demandé à l'effacer. Ces initiatives permettent de nous remettre en question, c'est important que ça existe ; c'était plus que du « off » car ça s'est appuyé sur le « in »

ET POURQUOI PAS CANDIDATER AU LABEL « CAPITALE CULTURELLE » ?

On n'en a pas besoin ! Marseille oui, car elle a besoin d'être boostée par rapport à d'autres villes mieux équipées culturellement. Il faut compter 100 millions d'euros pour candidater !! C'est incomparable avec notre budget LVAN. Lille en 2004 c'était 75 millions de fonctionnement et 75 millions d'investissement. On risquait de ne pas être élu de toute façon.

LA GOUVERNANCE

On décide d'une stratégie globale mais hors de question qu'on soit, sur le long terme, l'unique structure. Il est difficile de monter une stratégie, il faut pour cela un seul opérateur, sinon ce n'est pas opérationnel. Il faut un seul lieu de décision. On peut avoir 30 opérateurs culturels dans une même opération, chacun a une autonomie de programme mais il faut que l'ensemble soit cohérent.

Cette gouvernance c'est le boulot d'un entrepreneur. Je ne fais plus de culture, je ne suis plus opérateur. A terme, on ne s'occupera plus que de comm. Mais aujourd'hui cette structure de gouvernance est une nécessité.

LA SUITE DE LVAN ?

Je n' imagine pas de suite...je veux poursuivre jusqu'à ce qu'il y ait une relève...

L'aire JMA est terminée, elle a eu beaucoup d'impact, il faut maintenant faire émerger la relève ! Mais elle n'apparaît pas de manière évidente aujourd'hui.

Les hommes politiques font énormément dans ce domaine : je n'aurai pas



pu continuer à travailler avec Bertrand Delanoë par exemple qui est un vrai autocrate !

Je vis à Nantes mais j'aime en partir et faire des missions ailleurs. Pour rester aussi longtemps dans une ville il faut pouvoir en sortir et c'est ce que j'ai fait.

On est en suspend jusqu'à 2014 maintenant. C'est un vide qui peut être risqué. Quels nouveaux acteurs pourront prendre place ?

Il faut aujourd'hui penser la culture différemment, il ne s'agit pas d'avoir sa salle ou sa programmation, mais faire une action culturelle comme faire de la politique.

Pourquoi pas faire « Voyage en France » : il y a sur notre territoire national un gisement culturel hallucinant...on peut faire une pause, regarder et mieux le valoriser, faire ressortir les pépites et faire travailler les jeunes créateurs.

On revient vers les identités : le besoin est évident. Il faut l'exploiter avec le maximum d'humour et de tolérance. Il va y avoir des replis, alors il faudra les gérer au mieux !

Avoir un retour du public est compliqué avec ce qu'on fait. L'objet autour duquel on se cristallise c'est Bilbao, la ville s'est reconstituée autour, mais c'était quelque chose d'artificiel au départ. Notre démarche est plus diffuse.

COMMENT FAIRE MIEUX COMPRENDRE NOTRE DÉMARCHE ?

Il faut que la ville soit vécue comme une maison, que les habitants participent, qu'ils s'emparent de la ville à travers le mobilier urbain.

Il faut faire confiance aux vrais artistes, aux créateurs, c'est ce qui manque aujourd'hui au politique, il faut une audace.

J'ai l'envie, la passion de créer des projets et cette envie est supérieure à l'envie d'être bien vu par les élus. J'ai un esprit d'entrepreneur, j'ai envie de passer des obstacles. Les critiques ne s'aperçoivent pas du travail réalisé, le stress et les négociations.

